

Date de soumission : 30/04/2021 ; Date d'acceptation : 26/05/2021 ; Date de publication : 30/06/2021

LES CONFIGURATIONS SOCIOGRAMMATIQUES ET L'IDENTITÉ ALTERÉE DANS *LES VIGILES* DE TAHAR DJAOUT

SOCIOGRAMMATIC CONFIGURATIONS AND ALTERED IDENTITY IN *THE VIGILS* OF TAHAR DJAOUT

FOUDI Ali¹

Université Yahia Fares de Médéa / Algérie
Laboratoire des Etudes Terminologiques et Lexicographiques (Univ. Médéa)
foudiali@yahoo.fr

BOUATTOU Bachir

Université Yahia Fares de Médéa / Algérie
bouattou.bachir@yahoo.com

Résumé : La conception française de la littérature comparée est fondée sur les rapports d'influences qui peuvent exister entre l'identité et l'altérité.

Cependant, l'analyse de ces rapports se fait, habituellement, par le recours à des moyens d'analyse classiques, tels que, les champs lexicaux, l'analyse thématique, l'analyse mythocritique et autres.

En revanche, notre étude, qui prend *Les Vigiles de Tahar Djaout* comme corpus d'analyse, se fixe l'enjeu de recourir aux configurations sociogrammatiques, pour l'examen de ces rapports d'influence entre le Soi et l'Autre.

Mots-clés : sociogramme, identité, altérité, rapports d'influence, altération

Abstract : The French conception of comparative literature is founded on the relations of influence which may exist between identity and otherness.

However, the analysis of these relationships is usually done through recourse to classical means of analysis, such as, lexical fields, thematic analysis, mythocritic and others.

On the other hand, our study which takes *The Vigils of Tahar Djaout* as a corpus of analysis sets itself the stake of having recourse to sociogrammatic configurations, for the examination of these relations of influence between the Self and the Other.

Keywords: sociogram, identity, otherness, relations of influence, alteration

* * *



lusieurs penseurs, issus de « L'école française » (Brunel, Pichois, Rousseau, 2000 : 27) de la littérature comparée, conçoivent la relation entre le Soi et l'Autre comme une relation d'altération, voire d'aliénation. Cette relation fondée

¹ Foudi Ali : foudiali@yahoo.fr

principalement sur les rapports d'influence, conduit nécessairement à relever les traces de l'identité d'un pôle dans l'identité de l'autre.

Pour vérifier cette supposition, généralement, le comparatiste s'adonne dans une lecture minutieuse du texte littéraire, pour relever ces traces. Ainsi, il analyse les champs lexicaux présents dans le texte. Il cherche, inlassablement, à repérer et à interpréter les thématiques présentes dans ce même texte, pour essayer de mettre en évidence ces rapports d'influence entre le Soi et l'Autre.

En revanche, dans notre étude qui prend *Les Vigiles* de Tahar Djaout comme corpus d'étude, nous allons essayer de démontrer l'altération que provoquent les référents identitaires de l'Autre dans l'identité du Soi, par le recours et l'explication des configurations sociogrammatiques.

En effet, le sociogramme, dans le domaine de la sociocritique, est, selon son concepteur Claude Duchet, une construction pour interpréter des phénomènes dont il faut faire apparaître l'existence. Ainsi, pour lui, le sociogramme n'est pas donc une donnée en soi, mais un outil conceptuel.

« Le terme de sociogramme est un instrument conceptuel, qui aide à penser ensemble ce qui est de l'ordre du discours (des discours tenus sur tel ou tel élément de la réalité, [...]), et ce qui se passe, s'effectue dans le texte littéraire même. » (Duchet, 1995, 02). À partir de cet extrait, nous pouvons déduire que les discours sociaux, qui sont des représentations de l'opinion publique de la société du roman, répandent dans leur mouvance des dogmes et des modes de pensée qui constituent les sociogrammes.

Cependant, Duchet définit cet outil comme un : « Ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel » (Tournier, 1993 : 49). Cette définition nécessite quelques éclaircissements.

D'abord, le mot ensemble renvoie à un rassemblement, une totalité d'éléments. Ces éléments sont des « représentations partielles, en interaction les unes avec les autres ». Ces représentations sont partielles puisqu'elles ne correspondent qu'à une partie des choses. En d'autres termes, un texte ne reflète et n'explique jamais la globalité du discours social. Cet ensemble de représentations partielles est flou dans le sens où ses contours sont toujours mobiles et donc susceptibles d'être élargis ou rétrécis. D'ailleurs, Duchet qualifie cet ensemble d'instable, pour exhiber la plasticité du sociogramme qui ne s'arrête de se transformer et de changer d'intensité. Cet ensemble est qualifié aussi par Duchet de, conflictuel, pour dire que : « Ces représentations ne sont pas forcément en accord les unes avec les autres. C'est pour cela qu'elles sont conflictuelles, [...] » (Duchet, 1995 : 04).

Outre toutes ces caractéristiques, pour que cet ensemble de représentations partielles, (de discours), constitue un sociogramme, il faut qu'il soit gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel. Cela veut dire qu'il est impossible d'envisager comme noyau possible quelque chose qui n'appellerait pas immédiatement son contraire. Donc, le sociogramme n'est pas un thème. Dire du thème qu'il est un sociogramme, c'est lui reconnaître un caractère conflictuel qu'il n'a pas toujours. À l'opposé du sociogramme, le thème n'intègre pas nécessairement un caractère conflictuel dans son mode de fonctionnement.

Ainsi, cet instrument apparaît, de prime à bord, un outil efficace pour distinguer les éléments antagoniques qui altèrent les référents identitaires du Soi dans notre texte. Par conséquent, notre réflexion sera, principalement, organisée autour de la question

suiuante : quels enseignements pouuons-nous tirer de l'étude des configurations sociogrammatiques sur l'altération identitaire dans Les Vigiles ?

Pour cette question nous présumons que cet outil mettrait bien en évidence l'origine de l'altération identitaire dans notre texte. Au même titre, qu'il nous éclaircirait sur les conséquences et la profondeur de cette influence, sur l'identité du Soi.

1. Le sociogramme de la ville

La dimension spatiale dans Les Vigiles se caractérise par une dichotomie très apparente, qui oppose l'espace urbain à l'espace rural. Cette opposition pourra constituer un sociogramme, si elle remplit les autres conditions nécessaires pour sa construction. C'est d'ailleurs, ce que nous allons vérifier au cours de cette partie de notre étude. Cependant, dans notre travail, l'existence d'un sociogramme n'est pas une fin en soi. L'objet de notre étude est d'utiliser les sociogrammes pour essayer de comprendre les rapports d'influences entre le Soi et l'Autre. Et ce, dans le but de repérer les éléments qui altèrent les référents identitaires dans notre corpus.

Justement, la genèse de cette bipolarité spatiale, dans notre corpus, remonte à l'époque coloniale algérienne, décrite dans le roman. Elle caractérise deux pôles dont les identités sont distinctes. Nous auons, d'une part, les colons qui occupent les villes et les milieux urbains. Et d'autre part, nous auons les indigènes installés des les villages et les espaces ruraux. Cependant, une fois l'indépendance reconquise, ces indigènes se trouvent partagés entre ses deux espaces qui influent considérablement leur identité.

De prime à bord, il faut reconnaître qu'à lui seul, ce rapport conflictuel, entre l'espace urbain et l'espace rural, ne suffit pas pour parler d'un sociogramme de la ville. Il doit faire objet d'un ensemble de représentations conflictuelles, (discours sociaux), qui mettent en valeur le rapport paradoxal, portant sur des faits sociaux.

Les Vigiles est un roman qui s'inscrit dans la littérature maghrébine d'expression française. Cette dernière se caractérise, d'une manière générale, par sa tendance réaliste. Ainsi, cette volonté de reproduire le réel par une œuvre romanesque, nous mène à admettre le constat sociologique, qui se lit dans de nombreuses études, insistant sur l'influence de l'espace géographique, sur la construction de l'identité individuelle et collective des groupes :

Aménagé par les sociétés qui l'ont successivement occupé, le territoire constitue un remarquable champ symbolique, semé de signes qui permettent à chacun de le reconnaître et, en même temps, de s'identifier au groupe qui l'investit. Certains de ses éléments (lieux et espaces, monuments et objets, paysages, personnages et événements), hissés au rang de valeurs patrimoniales, contribuent à fonder ou à consolider le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent. (Di Méo, 2002 : 178).

Dès lors, l'espace se confirme comme une composante essentielle de l'identité.

Désormais, nous allons lire les discours sociaux relatifs à l'espace, et l'impact de ce dernier sur l'identité des personnages. Et ce, pour vérifier l'instabilité et la conflictualité de ces discours, en ce qui est des repères identitaires de la société du roman. Dans le cas échéant, l'existence du sociogramme de la ville, dans notre corpus, sera confirmée.

Outre la conflictualité entre la ville et la campagne comme espaces distincts dans notre corpus, nous devons souligner que les discours sur la ville, comme étant un espace unique, sont aussi conflictuels. Ils sont ainsi, à partir du moment où les instances narratives, (narrateur et personnages), remettent en cause les caractéristiques de l'espace urbain dans les villes du roman, à l'instar de Sidi-Mebrouk qualifiée de : « banlieue aux allures

faussement campagnardes [...] » (Djaout, 1991 : 198). Ou de la capitale où : « on y est, jusqu'à ce jour, réveillé par les coqs. Rien à voir avec les mégalo-poles du monde, [...] » (Djaout, 1991 : 136). L'utilisation des termes ville et banlieue avec de pareilles descriptions produit nécessairement un discours conflictuel entre l'espace urbain communément admis dans l'imaginaire des protagonistes, et l'espace urbain dans lequel ils évoluent. Ce discours conflictuel porte sur l'urbanisation et l'architecture des villes. Il nous renseigne de ce qui est, par rapport à ce qui devrait être.

Ensuite, sur un autre plan, le caractère conflictuel des discours sur la ville prend une dimension existentielle, dans le sens où les influences espace/ personnages et vice-versa, sont mises en exergue. À ce sujet, il est préférable de commencer par l'influence des personnages sur l'espace.

Notre lecture du roman, nous a appris que la majorité des protagonistes, à l'image de Ziada, sont issus de milieux ruraux. Mais, ces personnages massivement installés en villes après l'indépendance, continuent de vivre avec un mode de vie rural. Ceci les mène, généralement, à déformer toute forme d'urbanisation moderne. Et ce, en construisant anarchiquement « [...] des habitations imposantes - petits ranchs juxtaposés ou pagodes à deux étages nés de la dernière vente de lots de terrain - exhibent leurs briques non encore crépées, l'ossature de leurs tours baroques, leurs escaliers en colimaçon. Personne ne peut dire où s'arrêtera le lotissement. (Djaout, 1991 : 45).

Ou en défigurant le paysage urbanistique déjà existant, tel que le fait Skander Brik :

Ce qui l'attirait par-dessus tout dans cette villa, c'était le jardin où poussaient trois arbres fruitiers et foisonnaient des fleurs. Les trois arbres (un citronnier, un néflier, un figuier) sont toujours là, mais les fleurs avaient vite disparu, remplacées par des carrés de salades, d'oignons et de tomates, un poivrier acclimaté là de manière miraculeuse et quelques légumineuses. Une rigole traverse le potager ; son eau verdâtre, croupie, dégage une odeur nauséabonde. Mais cela ne semble pas déranger trois poules et une pintade qui s'y abreuvent goulûment. (Djaout, 1991 : 169).

Même la capitale n'est pas épargnée de ces bricolages qui dénaturent son paysage : « Tant de pansements et de plâtrages arriveront-ils à colmater cette artère malade de la ville ? » (Djaout, 1991 : 159).

Le caractère conflictuel du discours sur la ville se lit, ici, dans les comportements campagnards des personnages et dans la politique du bricolage des autorités, ce qui produit des bidonvilles plutôt que des villes.

Par ailleurs, l'influence de l'espace sur les personnages est apparente dans plusieurs exemples. Le personnage Ziada démontre parfaitement cette influence. Ce personnage vit toujours dans le souvenir des beaux jours passés en campagne, malgré le bien être offert à Sidi-Mebrouk : « [...] l'émerveillement devant le carrelage, l'électricité et l'eau courante, il se sentit comme un fauve en cage, comme une plante coincée dans le béton. » (Djaout, 1991 : 18). S'ajoute à ce dépaysement constaté chez le personnage Ziada, un autre fait social remarquable chez le personnage Mezayer. Lui, qui est installé en ville depuis la période de la guerre, a l'avantage de connaître les vicissitudes de cet espace, mieux que tous les autres nouveaux débarqués. Il s'avère qu'il est le plus cupide et le plus avare de tous. Cependant, l'avarice de Mezayer n'est percevable qu'après des années de vie citadine.

Le dernier exemple que nous proposons pour expliciter l'influence de l'espace sur les personnages, c'est celui de Mahfoudh, qui éprouve des difficultés d'adaptation au milieu urbain de la société romanesque, en dépit de son origine citadine : la Casbah.

Ces influences, dans un sens comme dans un autre, prouvent que la société romanesque, se plonge dans un problème identitaire flagrant. Cette société se place à mi-chemin, en ne conservant plus ses traditions et son mode de vie campagnard, et en n'atteignant guère le mode de vie citadin communément admis. Cependant, cette hybridité identitaire proviendrait probablement de l'influence coloniale. En effet, pendant les longues années de colonisation, les indigènes sont recroquevillés sur leur mode de vie rustique. Et tout d'un coup après l'indépendance, ces indigènes se déplacent soudainement dans les villes, en agissant toujours en mode campagnard. Ceci provoque chez ces gens une schizophrénie identitaire accrue.

Ainsi, le caractère conflictuel des discours sur l'espace dans *Les Vigiles* nous offre la possibilité de comprendre, du moins en partie, les raisons du problème identitaire de cette société. Mais, en même temps, ce caractère permet de confirmer l'existence du sociogramme de la ville dans ce corpus.

2. Le sociogramme du paraître

Le sociogramme du paraître est construit autour d'un fait social majeur, qui caractérise notre corpus, à savoir l'hypocrisie. Ce sociogramme se construit autour d'un noyau conflictuel qui met au point un paraître et un être souvent contradictoires, pour dire la société du roman. En effet, il existe de nombreuses représentations qui mettent en valeur le caractère incertain de la réalité des personnages.

Dans *Les Vigiles*, contrairement à l'époque coloniale où le peuple s'oppose au colonisateur, après l'indépendance, d'une manière générale, le peuple fait face aux vigiles qui gouvernent le pays. Ces deux groupes représentent respectivement le Soi et l'Autre dans notre corpus.

La société du roman, selon le paraître, se présente comme une société idéale, régie par des règles socioreligieuses strictes, qui en assurent la cohésion et le bon vivre ensemble. L'ensemble de la société romanesque se présente comme une population qui s'identifie dans les repères religieux musulmans. Le secrétaire général et le maire de Sidi-Mebrouk, commencent souvent leurs discours par la formule : Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux. L'école aussi use du discours et de l'enseignement religieux en vue de garantir la perpétuation de ces références religieuses valeureuses, dans la société. À ce sujet, il faut souligner que, théoriquement, l'Islam à l'image de beaucoup d'autres religions, véhicule des préceptes et des recommandations, qui doivent guider la vie de l'être humain. Ainsi, l'Homme doit se caractériser par la dévotion et la consécration à son travail. Il doit aussi faire preuve de tolérance, d'indulgence envers les autres. Il est appelé à être munificent et synergique pour être utile à la société, en aidant les autres.

Outre cette caractéristique synoptique de la société romanesque, les groupes sociaux, dans leurs spécificités, présentent d'autres éléments d'analyse, par rapport à l'apparence de cette société.

La logique du paraître n'épargne presque personne dans *Les Vigiles*. La religiosité affichée, chez les membres de cette société, se transforme vite en sacrilège, en regardant leurs actes. Mais ce double usage du religieux n'existe pas, selon le roman, à l'époque coloniale. Ainsi, nous allons essayer de repérer l'origine de cette déflagration et ses conséquences. L'usage du religieux n'est qu'une manière pour camoufler une duplicité sociale profonde. Les vigiles qui ne commencent leurs discours que par des allocutions religieuses, n'hésitent pas à sacrifier, (pousser au suicide), l'un des leurs (M. Ziada) pour préserver leurs intérêts. Ces derniers ne sont que le fruit de l'usage de l'apparence révolutionnaire chimérique, et

d'un contrôle bureaucratique de toute la société, ce qui met à nu la réalité des vigiles. Ceci démontre que ce double langage religieux est une ruse des vigiles pour contrôler le pays.

D'ailleurs, les vigiles, en tant que groupe social, apparaissent comme des gens patriotiques qui ont libéré, hier, le pays du joug colonial, et qui continuent, aujourd'hui, le combat pour y garantir la tranquillité et la prospérité. Or l'exemple du personnage M. Ziada nous avertit que ce stéréotype n'est pas toujours vrai². Cet héroïsme patriotique se trouve dans bien des cas démythifié par d'autres réalités.

Le règne des vigiles, par un double caractère qui oppose l'être au paraître, conduit les personnages qui renvoient à la classe populaire, à manifester, par plusieurs actes, des pratiques qui démythifient leur fausse religiosité. La pratique de « la superstition » (Djaout, 1991 : 213), l'amplification de l'information³, chantage au nom de la religion⁴, toutes ces pratiques sont bannies par l'Islam.

Hormis l'hypocrisie religieuse, qui caractérise ces gens, ils manifestent aussi une duplicité sociale, qui les montre dans des états d'âme complètement opposés.

Les plus audacieux parmi les arrivants brûlent la queue qu'ils prennent de biais, gagnant ainsi dix, parfois quinze places. Il est difficile d'admettre que ces individus à des années-lumière de tout civisme et de toute courtoisie soient les mêmes qui, tantôt, sur le pont du paquebot discutaient avec affabilité ; ou les mêmes qui, rencontrés demain en ville, insisteront pour vous offrir le café. (Djaout, 1991 : 138-139).

Ceci pose un problème d'être et de paraître chez ces gens qui se prétendent musulmans. Cette religiosité conduit même à l'émergence d'un groupe de dévots religieux extrémistes. Bien qu'ils se définissent comme des pratiquants, ce qui les oblige, selon les recommandations de l'Islam, à être tolérants et indulgents, pour vivre en cohabitation avec toute la société, ils n'hésitent pas à rejeter toute personne, dont les convictions idéologiques divergent sur autres pistes que la leur, (l'exemple de Younes et son frangin Mahfoudh).

En somme, la logique de l'hypocrisie est la même chez tous les protagonistes de la fiction. La plupart d'entre eux musardent entre un paraître pour se définir, et un être pour parvenir à leurs fins. Cependant, la genèse de cette bipolarité dans cette société se rattache aux vigiles. Et sous l'influence de ces derniers, elle s'étale pour gagner toute la société.

Ce sociogramme nous renseigne d'abord sur l'influence du caractère conflictuel entre le paraître et l'être des vigiles. Cette double réalité dénude le caractère hypocrite de ces gens. Ensuite, sous l'influence des vigiles, tout le peuple se trouve affecté par cette duplicité. Encore plus, dans son aspect religieux, cette caractéristique conduit une frange de ce peuple, à se verser dans l'intégrisme et l'intolérance.

3. Le sociogramme de la censure

La dernière configuration sociogrammatique sur laquelle nous voulons nous arrêter est celle de la censure. En effet, le sociogramme de la censure est peut-être le plus apparent et le mieux construit parmi toutes les configurations présentées jusqu'ici. Puisqu'il

² Lire la page 13 du roman *Les Vigiles*.

³ Le narrateur nous raconte une scène, à la page 140, où des passagers en faisant la queue, font circuler une information, tout en l'amplifiant.

⁴ Lire la page 66 du roman *Les Vigiles*.

recouvre la notion de la répression exercée par l'Autre sur le Soi. Cette influence provoquée par la censure et la répression se manifeste par de différents thèmes.

Pour expliciter la composition des représentations partielles conflictuelles, qui construisent le sociogramme de la censure, nous allons faire appel à trois thèmes différents. En effet, toutes ces représentations gravitent autour du noyau censure et liberté.

Il s'agit, d'abord, de la censure religieuse. Nous avons déjà soulevé le phénomène de l'hypocrisie lors de l'explication du sociogramme du paraître, qui décolle principalement de quelques défaillances religieuses caractérisant la société du roman. Or, à ce moment, et pour des considérations méthodologiques, nous avons manqué de faire apparaître la censure religieuse imposée à quelques personnages. La censure religieuse, ici, signifie l'interdiction, et le rejet de toute religion, autre que l'islam⁵.

La limitation de la liberté de culte et de conscience se trouve illustrée dans notre corpus par plusieurs exemples, à l'image des reproches de Younes à son frangin Mahfoudh à propos de : « [...] sa fréquentation d'une femme en dehors des liens conjugaux, sa non observance des prescriptions religieuses. » (Djaout, 1991 : 65). Ou du reproche relatif à la prière : « Tu aurais été un homme parfait s'il ne te manquait la pratique de la prière. » (Djaout, 1991 : 64). D'ailleurs, cette société qualifie de « mécréants » (Djaout, 1991 : 66), tous ceux qui ne s'autoproclament pas musulmans. Ces caractéristiques révèlent l'influence de la dévotion religieuse, qui vient d'ailleurs, et qui métamorphose l'identité du Soi, « Jusqu'au jour où il succomba lui aussi à ce vent de dévotion qui soufflait sur le pays » (Djaout, 1991 : 63). Ce zèle spirituel verse une frange de la société dans l'extrémisme et l'intolérance.

Ensuite, la deuxième représentation partielle relative à la censure, se rattache à l'innovation et la création. Cette représentation fait objet d'une multitude d'exemples. Elle est faite de discours sociaux relatifs à la bureaucratie des vigiles. L'exemple de Mahfoudh et son métier à tisser concrétise absolument la censure de tout sens innovateur. S'ajoute à l'exemple de Mahfoudh, qui traverse tout le récit, un passage qui dessine admirablement la censure de toute forme d'innovation et de création.

Il y [Bar de Scarabée] vient des journalistes (travaillant dans le quotidien Le Militant incorruptible ou l'hebdomadaire Le Vigile) qui y déversent les imprécations et y développent les analyses qu'ils ne peuvent pas imprimer, des cinéastes qui y racontent les films qu'il leur est interdit de tourner, des écrivains qui y parlent des livres qu'ils auraient écrits s'ils avaient eu la moindre chance d'être publiés. (Djaout, 1991 : 29).

Ce thème met en valeur l'influence des vigiles sur la société, par leur gouvernance bureaucratique du pays, qui éradique toute créativité. Cette volonté des vigiles à réprimer et à dédaigner toutes les prémices de l'intelligence dans la société serait probablement à l'origine du mépris dont souffrent les « hommes qui travaillent de la tête » (Djaout, 1991 : 42), aux yeux de leurs concitoyens. « Des employés derrière leur guichet - mais aussi des citoyens venus pour des papiers - le considèrent d'un drôle d'air. Il [Mahfoudh] se sent déshabillé. » (Djaout, 1991 : 39). Dans cet exemple les concitoyens de Mahfoudh jettent un regard méprisant sur lui, en apprenant qu'il est venu à la Mairie pour breveter une invention.

⁵ Par souci d'explication, nous devons préciser que le terme islam n'est pas utilisé ici pour désigner l'Islam savant et saint. Mais, un islam tel qu'il est pratiqué par la société du roman. Sinon, à titre d'exemple, comment peut-on expliquer le phénomène de l'hypocrisie, qui domine cette société, étant donné que ce phénomène est banni par cette religion ?

Enfin, le thème de l'asservissement de la femme nous appelle à s'interroger sur l'origine de ce comportement social. Hormis Samia la compagne de Mahfoudh, et la femme qui se mutine contre l'agent de police au port⁶, tout au long de ce roman la figure féminine est censurée de toute liberté. Il incombe, ici, de rappeler que notre corpus rattache la soumission de la femme à deux raisons bien différentes. D'un côté, elle provient de quelques traditions ancestrales, qui perçoivent la femme comme une créature faible, qu'il faut surveiller aux risques de perversions déshonorables. Mais aussi, comme être destiné à satisfaire l'homme, en le perpétuant par une descendance légitime. C'est le cas des femmes de M. Ziada et de Skander Brik. D'un autre côté, la censure de la liberté de la femme décolle d'un intégrisme religieux, qui, en se radicalisant, impose un mode de vie trop chaste à la femme. A l'instar de Leila l'épouse du dévot Younes.

Ainsi, la femme, dans notre corpus sauf les deux exceptions susmentionnées, ne sort pas de chez-elle, elle ne voyage pas, elle ne choisit pas son époux, elle ne participe pas aux débats : même pas les débats familiaux. Elle est l'incarnation de la censure de la liberté. Toutes ces représentations partielles constituent un ensemble flou, instable et conflictuel, centré autour d'un noyau lui-même conflictuel. Ce noyau est construit naturellement, d'une part, de la censure, et d'autre part, de la liberté. Les discours sociaux dénonçant la censure religieuse, appelant à la liberté de culte, sont apparents, notamment chez le personnage Mahfoudh : « Mahfoudh répliqua que ce genre de pratique dépendait de son libre arbitre et de sa seule conscience. » (Djaout, 1991 : 65). La dénonciation de la censure, imposée particulièrement par les vigiles, à l'innovation et à la création, et l'appel à la liberté de création et d'initiative, traverse tout le roman. Et ce, par la détermination de Mahfoudh à réussir sa quête. En dépit, de la soumission de la quasi-totalité de la gent féminine de la société romanesque, le narrateur met en action deux figures féminines qui tentent de briser le joug de l'asservissement. L'une, par l'image symbolique du voyage, (la scène au port). L'autre, par le choix symbolique d'une relation amoureuse clandestine et extraconjugale par Samia.

Ainsi, le sociogramme de la censure prend forme par sa dualité constatée dans le roman avec la notion de la liberté. Ces deux notions constituent le noyau conflictuel du sociogramme. Au même temps que ce noyau fait objet d'un ensemble de représentations partielles, (discours sociaux), qui décrivent ce noyau. Ce sociogramme nous apprend une fois de plus, l'ampleur de l'influence de l'Autre sur l'identité du Soi. Il se trouve que la dévotion religieuse venue d'ailleurs, et la bureaucratie des vigiles, poussés par leur avidité du pouvoir, affectent considérablement l'identité du Soi. Toute cette impulsion conduit à l'hybridation des référents du Soi, pour finir en une schizophrénie identitaire ardue.

Conclusion

L'analyse approfondie des configurations sociogrammatiques dans notre corpus révèle un Soi souvent influencé par les référents identitaires de l'Autre. En d'autre terme, cette analyse nous montre un peuple continuellement affecté par l'Autre auquel il fait face.

En effet, grâce au sociogramme de la ville, nous apprenons que ce peuple étant colonisé, il occupe un espace typiquement rustique. En dépit de la vie rendue impossible à cette époque par le colonisateur, ce peuple vit en une parfaite symbiose avec son espace. Et cela grâce à son savoir-vivre paysan, et à son mode de vie campagnard. Cependant, juste après l'indépendance, ce peuple se déploie et s'accapare des villes délaissées par le

⁶ Lire à la page 140 du roman *Les Vigiles*.

colonisateur. A partir de ce moment, sous l'influence du mode de vie citadin de l'ancien colonisateur, ce peuple ancestralement rustique, tente de se convertir, tant bien que mal, pour s'adapter avec son nouveau milieu urbain. Au fil des années, le roman nous dévoile l'impossibilité et l'échec de cette promiscuité, tant que ce peuple ne s'approprie pas les bons traits de la vie citadine. Bien au contraire, ce peuple insiste sur des comportements campagnards qui défigurent le paysage citadin, au même temps qu'il attrape quelques maladies urbaines. Cette situation verse ce peuple dans une hybridité identitaire, qui ne cesse de le dépouiller de ses traditions ancestrales et originales, sans au moins, s'imprégner du vrai mode de vie citadin prétendu.

L'étude du sociogramme du paraître, quant à elle, nous dessine l'influence des vigiles sur le peuple, par l'usage démesuré du religieux. En effet, cette diversion religieuse des vigiles, produit d'abord chez eux de l'hypocrisie. Par extension et par influence, la duplicité dont les vigiles font objet se trouve inculquée au reste de la société (le peuple). Cependant, l'influence des vigiles par le religieux ne s'arrête pas là. Le sociogramme de la censure démontre que les vigiles usent encore du religieux pour contrôler toute la société. En effet, les vigiles qui gouvernent le pays, encouragent la dévotion religieuse, notamment par l'école, pour diviser le peuple en intégristes religieux et libéraux radicaux. Cette discorde populaire mène à l'affaiblissement de cette classe, ce qui facilite le contrôle du pays aux vigiles. Hormis cette conséquence, la dévotion religieuse jette aussi ses ombres sur la gent féminine, qui est déjà une classe socialement asservie. Cette ferveur dogmatique enfonce la femme dans une obséquiosité sans précédent.

Ces résultats affirment notre hypothèse qui présume l'efficacité de l'analyse des sociogrammes pour comprendre les rapports d'influence entre les identités dans un texte littéraire. En effet, les configurations sociogrammatiques apparaissent comme un moyen qui inspecte la présence des référents identitaires de l'Autre dans l'identité du Soi.

Références bibliographiques

- BRUNEL P, PICHOS C, ROUSSEAU A-M, 2000. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris, Armand Colin.
- DJAOUT T, 1991. *Les Vigiles*, Paris, Editions Seuil.
- DI MEO G, 2002. *L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société*. Dans *Géocarrefour*, vol. 77, n° 2, p. 175-184.
- TOURNIER I, *Le sociogramme du hasard chez Balzac*, Dans *Discours social*, vol. 5, n° 1-2, 1993. p.49
- DUCHET C, 1995. *Sociogramme de la guerre*, Paris, Nathan, [en ligne]. URL : <http://s-space.snu.ac.kr/bitstream/10371/88756/3/3.%20le%20sociogramme%20de%20la%20guerre%20%28Claude%20Duchet%29.pdf> URL consulté le 15 décembre 2020.